

J & I :
les deux combinateurs et la totalité

CHEUR

Nous lézards aimons les Muses
Elles Muses aiment les Arts
Avec les Arts on s'amuse
On muse avec les lézards

Raymond Queneau, *Les Ziaux* (1935)

L'ambition de cet ouvrage est modeste: fournir au lecteur quelques outils lui permettant de reconstruire le monde dans sa totalité en combinant à sa guise soixante-treize pièces en vers – les *afables* – agrémentées de trente-sept noirs dessins. Une glose de Walter Henry permet d'y voir plus clair dans les (transparents) desseins de l'auteur.

Né cinq ans après la dernière œuvre picturale de Marcel Duchamp (*Tu m'*), Paul Braffort a été l'élève de Gaston Bachelard et l'ami de Boris Vian, de Francis Blanche et de Raymond Queneau. Membre de l'OuLiPo depuis 1961, il a fondé en 1981, avec Jacques Roubaud, l'Atelier de Littérature Assistée par la Mathématique et les Ordinateurs (ALAMO). Ingénieur à Saclay, enseignant à Orsay, Professeur au Collège International de Philosophie, il a aussi présenté un tour de chant à la Fontaine des Quatre Saisons et à l'Olympia (tour de chant qui comprenait notamment le *Menuet pour la Joconde* et *Le petit atome*).

DISTRIBUTION CHEZ L'ÉDITEUR

Prix: 15 Euros



PAUL BRAFFORT_R J & I: LES DEUX COMBINA TEURS ET LA TOTALITÉ

Paul Braffort_R

J & I :
les deux combinateurs
et la totalité

Soixante-treize *afables*, trente-sept *dessins*

Précédés d'un bref *investissement*
et suivis d'une *glose en prose*



PLEIN CHANT

J & I :
LES DEUX COMBINAISONS
ET LA TOTALITÉ

DE PAUL BRAFFORT

Les machines analogiques (génie atomique, xxii). Bibliothèque des sciences et techniques nucléaires, 1959.

Schémas analogiques et diagrammes fonctionnels dans l'étude des problèmes de stabilité (en collaboration avec Claude Caillet) (génie atomique, xxiii). Bibliothèque des sciences et techniques nucléaires, 1959.

L'intelligence artificielle. Presses Universitaires de France, 1968.

Mes hypertropes. Bibliothèque oulipienne n° 9, 1979.

Le désir (les désirs) dans l'ordre des amours d'après Raymond Queneau. Bibliothèque oulipienne n° 18, 1982.

Trente-quatre brazzles. Bibliothèque oulipienne n° 58, 1992.

Chu dans mer sale ou la ruminaton polymorphe (en collaboration avec Walter Henry). Bibliothèque oulipienne n° 86, 1997.

Science et littérature: les deux cultures, dialogues et controverses pour l'an 2000. Diderot éditeur, 1999.

COLLECTIF

Computer Programming and Formal Systems (édité en collaboration avec David Hirschberg). North-Holland Publishing Company, 1963.

Automation in Language Translation and Theorem Proving, some applications of mathematical logic (édité en collaboration avec Franz van Scheppen). Commission des communautés européennes, 1968.

Atlas de littérature potentielle. Gallimard, 1981 et 1988.

La bibliothèque Oulipienne. Seghers, 1990 et Le Castor Astral, 1997, 2000.

Paul Braffort_R

J & I : les deux combinateurs et la totalité

Soixante-treize *afables*, trente-sept *dessins*

Précédés d'un bref *investissement*
et suivis d'une *glose en prose*

La Tête Reposée

PLEIN CHANT

EXEMPLAIRE N°

Investissement

Montrer, dire, faire voir ou entendre la totalité des choses et des événements, épuiser la combinatoire de leurs occurrences, c'est l'ambition de bien des créateurs, artistes ou savants. Contraints par la nature même des modes d'expression qu'ils utilisent de n'exprimer que des fragments de cette totalité (ou plutôt de ces totalités), ils s'efforcent au moins d'acquérir la maîtrise de structures abstraites qui en fourniraient l'expression condensée dans la diversité des modes (dans les domaines du verbe, de l'image, des sons, parfois même des parfums). Ces créateurs cherchent alors à identifier les constituants primitifs, les atomes de ces structures iconiques ou symboliques, formalisées ou non, afin d'exploiter les potentialités qu'offriront leurs arrangements, convenus ou nouvellement inventés, potentialités qu'aucune explicitation finie n'épuisera jamais.

Il est donc naturel que, parmi ces inventeurs (ces découvreurs?), des poètes et des mathématiciens, en combinateurs virtuoses, se soient souvent trouvés à l'avant-garde dans le combat pour la connaissance. Depuis les fragments laissés par les présocratiques jusqu'à l'œuvre de Raymond Queneau et des Oulipiens, en passant par Raymond Lulle et Quirinus Kuhlmann, les poètes ont prouvé qu'il était possible de satisfaire une véritable ambition épistémologique tout en apportant de nouvelles richesses au trésor des formes. Les

mathématiciens, de leur côté, longtemps adeptes (souvent inconscients) d'une vision platonicienne de l'univers, ont retrouvé récemment, avec l'approche constructiviste et l'informatique, la problématique et les méthodes du combinatoire.

Dans la diversité des options philosophiques propres à leurs disciplines respectives, Science et Littérature manifestèrent dès l'origine, une profonde unité dont Al Biruni, Du Bartas, Diderot, Coleridge, Hugo et bien d'autres apportèrent, sous des formes diverses, le témoignage. Cette unité est plus manifeste encore les domaines spécialisés que sont la Poésie et la Mathématique. Plusieurs créateurs et critiques en ont témoigné avec rigueur et ferveur, parmi lesquels il faut citer, après Charles Perrault et son Parallèle des Anciens et des Modernes, Scott Buchanan avec Poetry and Mathematics et Jacques Roubaud avec Description du projet et, tout récemment, Poésie etcetera: ménage.

Car ce qui rend possible la tentative de poésie, comme celle de mathématique, c'est évidemment notre capacité d'abstraire, de formaliser, bref de représenter choses et événements de façon concentrée en chaînes ou arrangements de signes, caractères, symboles, glyphes: phrases, formules, déductions, schémas ou sonnets (en n'ignorant pas que de telles réductions – ou sublimations – entraînent des pertes d'information).

Un concept est essentiel, ici, aux confins de l'arithmétique et de la poésie, c'est celui de rythme. Ce concept évoque, bien sûr, les thèmes de la prosodie et de la musique avec les notions de mesure et de mètre. Mais grâce aux recherches de Pierre Lusson et Jacques Roubaud il se rattache aussi directement à

des problèmes d'arithmétique, d'algèbre et de logique. Les schémas rythmiques que leurs analyses mettent en évidence peuvent en effet être rapprochés d'autres objets formels – auxquels j'ai proposé d'attribuer le nom générique de dichômes – et qui ont été introduits (avec des objectifs bien différents) par les logiciens et épistémologues Luitzen Egbertus, Ian Brouwer, Léon Chwistek et Silvio Ceccato.

Ces derniers auteurs appartiennent à cette petite cohorte de théoriciens qui ont tenté de produire des systèmes formels susceptibles de «représenter» la totalité des choses, sans vraiment aboutir. D'autres logiciens ou épistémologues se sont consacrés à la description d'une totalité plus réduite (quoique déjà fort vaste): celle des mathématiques. On rencontre ici Bertrand Russell et Alfred North Whitehead avec leurs Principia Mathematica, Bourbaki et son fameux Traité, René Thom et ses Catastrophes, etc.

D'autres grands projets – qui finalement prolongent le rêve de Leibniz – peuvent être évoqués ici, depuis le triptyque ternaire bien méconnu de Georges Matisse (La philosophie de la Nature, Le Rameau vivant du Monde, l'Incohérence Universelle) jusqu'à la tentative d'Edgar Morin.

Le philosophe Christian Godin s'est investi dans la publication d'une impressionnante somme en six volumes intitulée LA TOTALITÉ, où bien des tentatives de ce genre, de type philosophique, artistique ou littéraire sont présentées et analysées, nous offrant une histoire de la méta-totalité (il s'agit là, bien sûr, d'un texte non formalisé, rédigé en français).

Dans le domaine bien particulier qui est celui de la logique

mathématique, il existe un système qui se propose de fournir les outils d'une reconstruction de la totalité (dans l'univers spécifique qui est le sien). Ce formalisme particulièrement intéressant a été entrevu par Moses Schönfinkel en 1924, identifié et explicité complètement par Haskell B. Curry en 1929 et baptisé par lui Logique combinatoire. Longtemps négligé par les spécialistes, il fut redécouvert en 1941 par Alonzo Church dans un habillage formel différent, mais équivalent, sous le nom de Lambda calcul. Et c'est sous cette dernière forme que ce système de logique s'est imposé, après une longue période de latence, dans les recherches sur les fondements de l'informatique (sur la sémantique des langages de programmation, en particulier).

Or il existe une « correspondance naturelle » remarquable entre termes de la Logique Combinatoire et thèses du Calcul des Propositions. Cette correspondance est appelée correspondance de Curry lorsqu'on se limite à ce domaine de la Logique. Elle possède de nombreuses conséquences qui n'ont sans doute pas été entièrement exploitées.

M'étant longuement intéressé à cette correspondance – et toujours impressionné par le projet (interrompu) de Roubaud – j'ai eu l'idée de mettre à l'épreuve une correspondance, artificielle, celle-là, que l'on pourrait établir entre les objets formels de la logique combinatoire et ces autres types d'objets formels que sont les poèmes. L'artiste combinateur peut alors chercher à constituer une base de poèmes dont les arrangements accompliraient une représentation poétique de toutes choses, tout comme la combinatoire des lambda-termes permet de représenter la totalité des thèses de la logique propositionnelle.

Le présent ouvrage a pour but d'expliciter une correspondance de ce type – à titre d'exemple et sans aucune ambition gnoséologique, évidemment – en proposant une base de poèmes (constituée d'une sélection de mes poèmes inédits) et d'en détailler l'arrangement. Exploiter cette base – ou en dessiner une autre – demandera au lecteur un certain investissement intellectuel dont je précise, dans ce qui suit, quelques aspects techniques. Mais ce lecteur pourra, bien sûr négliger ces précisions et s'intéresser directement aux poèmes.

*Les combinateurs sont des objets formels qui généralisent le concept usuel de fonction (ce sont des fonctions qui peuvent prendre comme arguments d'autres combinateurs ou assemblages de combinateurs). On les désigne par des lettres majuscules. Ainsi **K**, appliqué à un couple d'objets, en sélectionne le premier. **C**, appliqué à un triple, en permute les deux derniers éléments. **I** est le combinateur identique qui ne modifie pas son argument, etc..*

Les lambda-expressions sont des assemblages – soumis à une syntaxe précise – de parenthèses, de noms de variables et du symbole λ qui exprime le mécanisme de l'abstraction. À chaque combinateur correspond une lambda-expression qui en traduit la fonctionnalité. On a ainsi :

$$\begin{aligned} \mathbf{K} &\Leftrightarrow \lambda x \lambda y. x \\ \mathbf{C} &\Leftrightarrow \lambda f \lambda x \lambda y. f y x \\ \mathbf{I} &\Leftrightarrow \lambda x. x \end{aligned}$$

Je donne aux suites de couples $\lambda x \lambda y$, etc. le nom de chapeau des abstrakteurs et à la séquence de termes qui suivent celui d'arbre des applications. La représentation sous forme

d'arbre de la chaîne linéaire des symboles permet d'éviter l'accumulation souvent opaque des parenthèses en rendant manifeste la syntaxe qu'elles expriment.

Le résultat essentiel de la logique combinatoire est un théorème de complétude :

Tout combinateur peut s'obtenir comme assemblage de deux combinateurs : **S** et **K** (ou **J** et **I**)

Ce résultat possède son équivalent en Calcul des propositions dans le cadre de la correspondance de Curry. C'est ainsi que les deux axiomes de Frege forment une base complète du Calcul des Propositions positif car ces axiomes sont les équivalents des combinateurs **S** et **K** dans le correspondance. **S** est le combinateur de Schönfinkel ($S \Leftrightarrow \lambda x \lambda y \lambda z. xz (yz)$).

L'autre base intéressante est formée du combinateur identité **I** ($I \Leftrightarrow \lambda x.x$) évoqué plus haut et le combinateur de Rosser ($J \Leftrightarrow \lambda f \lambda x \lambda y \lambda z. fx (fzy)$). C'est elle que je retiens.

Souhaitant exprimer poétiquement ma propre vision de **la totalité des choses** dans le cadre d'un formalisme rigoureux, j'ai choisi d'organiser l'arrangement de mes poèmes dans l'esprit et selon le format même de la Logique Combinatoire en utilisant comme base le couple de combinateurs [**J**, **I**] et l'expression arborescente des lambda-termes qui leur sont équivalents. La structure du recueil et le contenu des divers composants s'en déduisent naturellement comme suit :

– la première partie correspond à **J**, le **combinateur de Rosser**, c'est-à-dire, lorsqu'on explicite la structure syntaxique du lambda-terme qui lui correspond, à l'arborescence

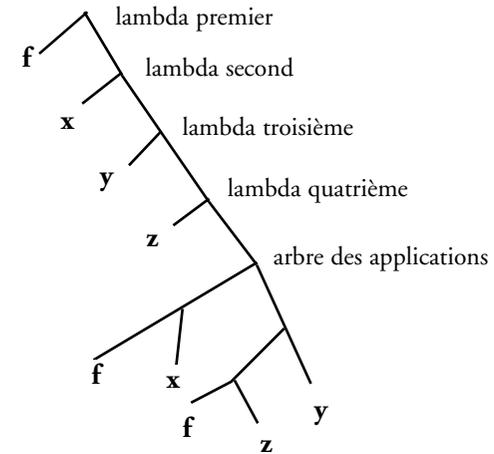


Fig. i: représentation arborescente du combinateur de Rosser

Cette arborescence (dichotomique) comporte huit nœuds et neuf feuilles. A chaque feuille correspond un chant du recueil, chacun de ces chants comportant à son tour huit poèmes. Chaque feuille est identifiée par une étiquette (ici une lettre de l'alphabet), mais il n'y a que quatre étiquettes distinctes : f, x, y et z, ce qui entraîne l'existence de liens anaphoriques entre feuilles pourvues d'une même étiquette. Ces anaphores expriment des contraintes sur le contenu des poèmes, contraintes que traduit la correspondance (approchée) :

f (chants 1, 5, 7) \Rightarrow domaines de la **parole**

x (chants 2, 6) \Rightarrow domaines du **réel**

y (chants 3, 9) \Rightarrow domaines de la **passion**

z (chants 4, 8) \Rightarrow domaines de ce **monde-ci: historégéo**

– La seconde partie correspond à **l**, le **combinateur identité**, c'est-à-dire à l'arborescence triviale réduite à une seule feuille :

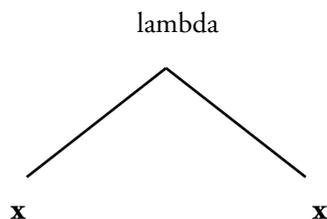


Figure ii: représentation arborescente du combinateur identité

A cette feuille correspond un poème unique formé de six stances de forme strictement cornélienne: c'est l'envoi final.

Le recueil comprend donc bien, en fin de compte,
 $(9 \times 8) + 1 = 73$ *textes.*

Les étiquettes qui marquent les feuilles dans la représentation arborescente des lambda-termes sont appelées variables muettes et constituent, à ce titre, des objets élémentaires, non analysables. Mais les chants qui correspondent aux feuilles de ces deux arbres – et les poèmes qui les constituent – possèdent au contraire, bien évidemment, une structure et un contenu complexes. Les poèmes (et leurs illustrations) contiennent d'ailleurs de nombreux «pointeurs», susceptibles d'évoquer d'autres poèmes du recueil, d'autres œuvres littéraires, voire d'autres objets ou événements culturels. Par le jeu des définitions ou équivalences, il serait donc possible de déclencher

ainsi des «avalanches» dont Themerson avait fait un procédé littéraire, procédé repris par Queneau, et développé par Bénabou et Perec, dans leur projet PALF (Production Automatique de la Littérature Française).

Généralisant et systématisant des algorithmes entrevus par Polti et Bopp – et par l'OuLiPo – on disposerait ainsi d'une méthode pour produire une littérature infinie, en particulier une littérature des totalités comme le tentèrent Musil, Birot, Klima, Biély et tant d'autres, au fil d'avalanches qui pourraient, un jour, engloutir la totalité des choses (et en tous cas la pluralité des totalités).

Mais il faudrait pour cela disposer d'une «base» beaucoup plus riche et surtout mieux organisée que celle qu'on va découvrir ici : le problème du sens demeure en effet le défi permanent du savant comme de l'artiste et ma tentative, dans ses insuffisances, en est une nouvelle illustration. En tout cas je laisse au lecteur le soin de découvrir les moteurs de recherche qui se cachent dans les poèmes (et, pourquoi pas, d'en considérer l'informatisation, clef, peut-être, de nouveaux mariages entre la Science et la Littérature).

P.B.

Paris – Ixelles – Angera – Bagneux – Limours – Voorschoten –
 Limours – Bagneux – Paris – Chicago – Paris

1941 - 2001

Première partie

J

Le combinateur de Rosser

c'est-à-dire

$\lambda f \lambda x \lambda y \lambda z f x ((fz) y)$

ou, en toute rigueur, $\lambda f (\lambda x (\lambda y (\lambda z ((fx) ((fz) y))))))$

Le chapeau des abstractions

c'est-à-dire
 $\lambda f \lambda x \lambda y \lambda z$

ou, en toute rigueur, $\lambda f (\lambda x (\lambda y (\lambda z)))$

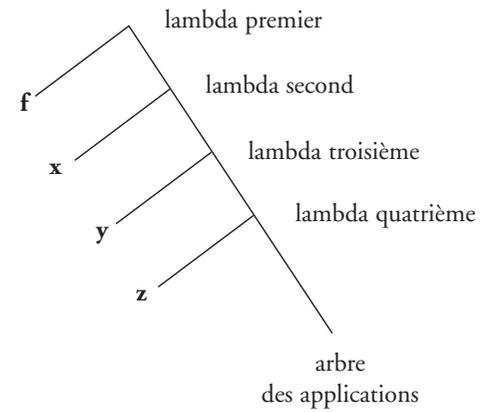


Figure iii: arbre des abstractions

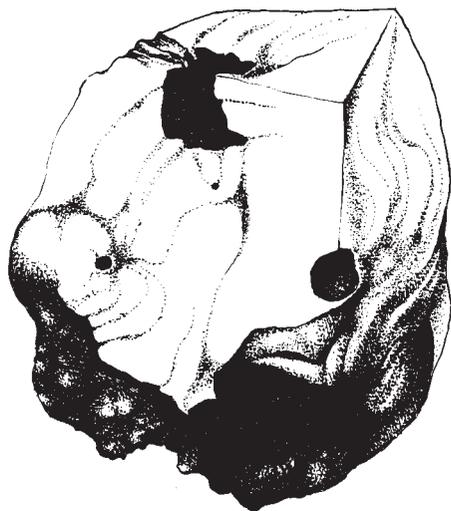


Figure 1: En genèse, j'y garde la forme!

λf

(lambda premier)

Premier Chant

Aux pieds de la lettre

Bonnes pioches et pelles

Géhenne: j'ai haine

Du journal vivant jailliront des lettres
et les numéros gagnants de la poste
ces lettres volées têtes décollées
têtes épelées pelées jailliront

Les passants happés entre les longs murs
aplatis blafards et collés de force
décalcomanie des ongles cahiers
beaux cahiers d'enfants sages mes herbiers.

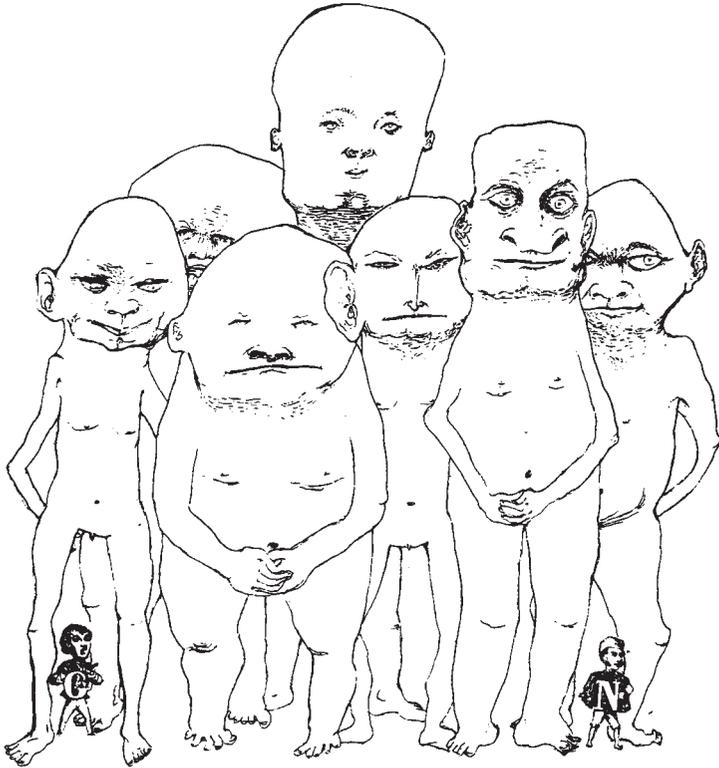


Figure 2: geai, aine; Gê, Aisne

Monsieur Aa l'antiphilosophe

Capitale!

qui n'a que l'*a* à la bouche
le *la* du bateau tue-mouches
l'Allah du bachi-bouzouk
l'Alma-Ata des bazouk as!

Capitole!

le *ha* des catilinaires
haha de Martin Gardner
ou d'un bon cynocéphale
las à Marsala s'affal a!

Capitule!

aux sept pieds de la salade
pour que le *aha* de l'*ad*
hominem argumentum
éveille enfin le saint homme Aa!

Capitaine!

prends garde aux yeux bleus
de l'âm!

Béer

Qu'elle était verte
m'avalait

(J'ai pris son aplatissoir
à Raymond Roussel
(un aplatissoir sans manche
auquel manque la hampe
(un faux-pli du soir
auquel baisse un peu l'abat-jour
(j'ai des pensées
à repasser))))

J'ai mis une idyllique fleur sèche
à l'intérieur de la vue
(j'ai glissé six pastilles d'acier
dans la fente du lion de Belfort
(pensées pressées:
l'herbier
(l'air biais.)))

Lettre à Égée*

Haie vive si ton nom sait oublier la haine
sera-ce pour t'ouvrir à l'éphèbe étranger
Horace ô toi la vraie menteuse même ne

garde pas ce frisson ni ce semblant d'haleine
immobile à des lèvres closes cœur figé
d'un Maldoror d'un Sigogne ou d'un Heine

Au premier mot limpide

Boire boire les mots de paille
où se figent les vers
et les sangsues

Respirer la fougère étale
l'éthane des marais
grains et issues

Simplement décoller les ongles
aveugles des reliures
déchues.

* Contrairement à *Documentaires*, pour Blaise, avec Bosh, ici, il n'y a pas photo.

Alors, Al?

Sans lettres le nez en l'air
sans timbres dont s'affublèrent
Pindare et son boulanger

il faut gober l'œuf au nid
goûteux de l'homme aux faux nids
qui nous parle en étranger

Implacable anathème

J'en veux à la veulerie des voeux
je proteste contre les attestations
les admonestations l'esthétisme
les testaments thérapeuthiques
la dextérité
des testiculations

Je hais les haies

J'ai horreur de l'aurore

J'excècre Xerxes

je déteste Teste

J'abomine les boniments
les beaux minons
l'ébonite
l'albinonite
les pas mis noms
d'as.

λx

(lambda second)

Deuxième Chant

Gâteau de savoirs

et lac aux naissances

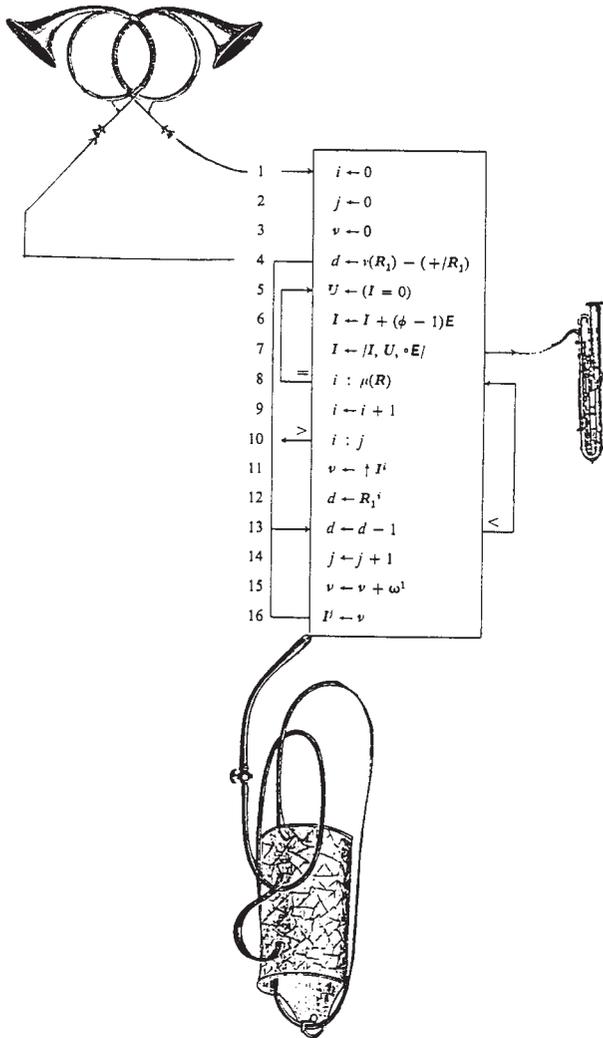


Figure 4: Giraphe

Graphe

Faire flèche de tout bois Aux fines mailles
du réseau saisir les roses arborescences
roses d'Ore roses de Bose (ou de Booz)

Tirer tout le gaz de l'arc et trancher le nœud vif
de l'arête étrangler la boucle du treillis
à l'aplomb des Latis

Sous le pont de Königsberg coule un flot coule un flot maximal
mais les chemins du Tendre seront-ils oui seront-ils hamiltoniens?
Et les chaînes de nos transports seront-elles maximales?

Ô le problème l'interminable problème du voyageur de commerce
du petit marchand de combinaisons perdu
aux quatre coins de la couleur.

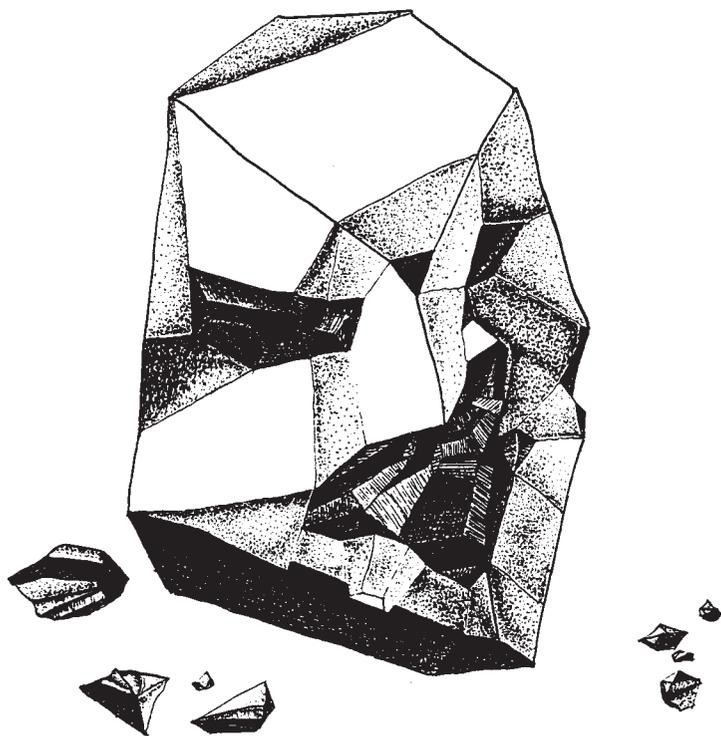


Figure 5: tête-bête

Une bête

Une bête comme la lune
joyau du règne viscéral
sous le ciel blanc de Pampelune
soûle de cidre glisse et râle

Elle se crache en cataractes
et gémit morose à Pisa
songe à des scènes pendant l'acte
et ronge une Hispano-Suiza

Déboîtée toute en petits prismes
elle saigne un jus gras et noir
qui moque nos métamorphismes
et se rit de nos tamanoirs

Elle se clive a des structures
elle avoue fièvres et frissons
elle a des filles en facture
des neveux-sonnets des fils-ions

Elle danse soudain exsangue
un calypso de Balthazar
et met sa bouche dans sa langue
pour ne rien laisser au hasard.

De nos oiseaux

Des jardins au pluriel on a coupé la tête
et la phrase infidèle a trompé son mari
C'est l'aubépine du visage un soir de fête
ce sont des pleurs de neige hélas en plein Paris
cette frange nuée de lune que j'émiette
en long pudding d'amour qui perd ses grains de riz
L'aubépine des étoiles tendre allumette
longtemps s'écaille sur la peau des batteries
grêles de coton froid pour l'homme blanc qui guette
en gants sourds lourds de marbre où les doigts gourds sont pris
Il jette aux poissons volants la mante invisible
lente écharpe de gêne et de poignant ennui
et chante sous la harpe au poids de trop sensibles
fripes de buée molle un frêle vent de fibres
déchirant le tympan du ciel où de nuisibles
gnomes gris frissonnants laissent frémir la nuit

Optique

Dans l'étable où la nuit descend avec lenteur
les veaux en gémissant font du calcul mental
Malgré la calorimétrie la pesanteur
une ombre se répand sous l'os occipital

Mais la brume a frémi sous les vents alizés
des foins verts transparait une odeur de myrtilles
le dernier faisceau vert vient se focaliser
dans l'œil du bœuf rêveur qui roule des lentilles

Et lorsqu'ils auront fait dans leur bouse le rond
traversé par un long sabot qui le supprime
les veaux illuminés bien vite égaleront
un sur effe à un sur pé plus un sur pé prime

Quand la lune ouvrira sa mâchoire de craie
la construction d'Huyghens n'aura plus de secret
pour les veaux dont souvent bien à tort on se gausse
au lieu d'étudier l'approximation de Gauss.

Les ennuis mécaniques

Trois amis aimaient les voyages
Ils acquirent donc bien à tort
un aréopage
et deux molitors:
un éther puisque ainsi l'on nomme
les absorbeurs à métronome
qui vibrent sans rayonner
Ils mirent donc leurs bonnets
et prirent un départ rapide
le binocle plein de lipides
lorsqu'au beau milieu des Vêpres
près de l'île de Lèpres
il se fit un schisme
partiel
dans le métabolisme
du ciel
Les molitors paralysés
comprimaient les gaz alizés
Les gargarismes s'effritaient
les bricoles soudain frittées
Il leur fallu deux quadrumanes
un huileur avec son fenne-manne
pour que cesse la résistance
des bonnes actions à distance
puis revinrent à la maison
sans nulle autre démangeaison

Tel fut le sort fameux des
potes en ciel retardés.

Monument aux oiseaux

J'ai compté sur la complaisance des oiseaux
et de la Mathématique sévère
J'ai quitté la chaleur du zoo
pour des oiseaux de verre

Oiseau de feu oiseau-lyre drôles d'oiseaux
les oiseaux du lac font tic-tac tic-tic
et puis se taillent en biseau
oiseaux hyperboliques

Spectroscopiquement pur seul dans ma chemise
je goûte l'acide et je sais qu'il pleut
j'attends pour un outre-septembre
l'oiseau bleu l'oiseau bleu

Et je bois je suis snob et je clame à la clique
d'esclaves qui me tendent un flacon
d'acides ribonucléiques
les oiseaux sont des cons!

Les faux contacts

Je chanterai aussi la panne et le pépin
le canular et le court-jus
la panne
Ô soupisseau précieux prépuce
à tous les faux contacts
Amis je chanterai la 2 méghoms coupée
et le chimique au loin qui crame
oui la masse flottante
Car il reste du cinquante périodes dans l'alimentation
et les relais collés
sur la haine parfaite des choses.

la rouille
le grain de sable
soudure sèche
hostile
et la masse
c'est la ronflette
lèvres closes

Air, mes nœuds tiquent!

Je n'ai pu séparer la tête ni les membres
du tronc
En vain j'ai fraisé
sous l'occipital
l'amour était cousu à même la peau
Alors je me suis éclaté
postillonnant mes neurones Ma langue recouvrait
une bonne partie de l'archipel des Kouriles
Elle y ramassait d'abondantes ordures ménagères
avec des encycliques aux photos spéciales
Mais j'invoque aujourd'hui
la non-conservation de la parité dans les interactions faibles
l'existence de modèles non-standard de l'arithmétique
et j'avoue que l'hypothèse de Whorf me plait assez
Que dire alors qui ne doive qu'à moi? Ce mot seul
aupetitbonheuristique.

λy

(lambda troisième)

Troisième Chant

Boucles, couples, émois:

double arbre à calme

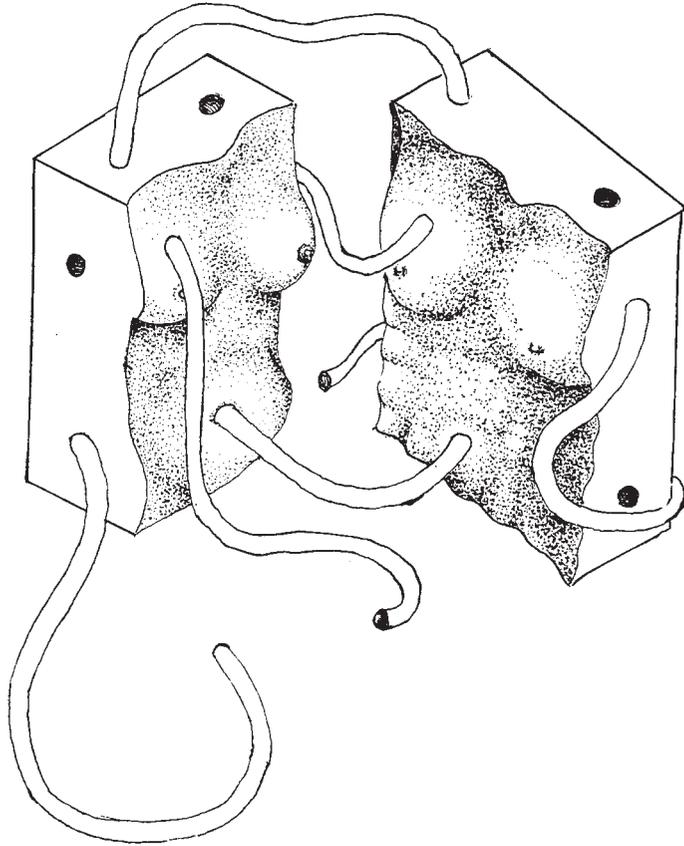


Figure 6: gueux d'ailes

Gueux d'elle

J'accepte qu'on statue: les génies (mais les vrais génies)
sont modestes
Car si j'immodeste proclame alors mon génie
je m'en sais
par là même et d'avance démenti
J'aurai donc été tout à fait modeste
le disant ce qui sied bien
au fond ce qui sied bien au vrai génie.

Jeune génie j'ai nid
et nie
Qui hennit?

N_{i+1}



Figure 7: génie étranglé

Génie étranglé

J'ai du reblochon dans ma tabatière
mes universaux y font leur repas
J'ai deux amours fous datés d'avant-hier
j'ai les oreillons j'ai l'œil au compas

J'ai pris la route aux lignes brisées
j'ai ma combine aux Champs-Élysées

J'ai pleuré longtemps pour mes sœurs mes frères
J'ai pleuré pour rien: ils n'existaient pas.

G O (géo)

La carte du Tendre n'est pas
le territoire de l'amour
et nos jalousies au Népal
heureuses neiges de l'âme où
rien ne restera qu'une trace
auront des mots avec nos maux
étant les Sparte de nos Thraces
ou les camées de nos émaux

La barque du rêve à bon port
et la chapelle au clair de lune
ne sont que rêve d'un qui dort
en nos chacuns et nos chacunes
comme un rimeur de graffitis
pour l'escrime qui le veut fendre
et se targue de Tahiti
avec une carte du Tendre.

Un baiser

Un baiser: un baiser mais à tout prendre qu'est-ce?
un million d'Arlequin au fond du tiroir-caisse
Aux lèvres de carmin qui font la mer calmée
ô combien de marins ont eu les pieds palmés

Désormais

dans ses bras caressants
ô combien de passants
songent aux chers absents

sans accent

Sur sa bouche en feu qui criait sois sage
j'ai longtemps versé l'eau de mes rinçages
en son corsage

Et j'ai vu ma peine bien récompensée
car je pensais

oui j'ai longtemps cru qu'un baiser
plaisir qui passe a des couleurs usées
de chimpanzé

Je comprends aujourd'hui que plus d'une prude a
mis des couleurs de fête au baiser de Judas
qu'elle éluda

Le chemin des délices

Le chemin des délices
est pavé d'artichauts
d'oncles pleins de malice
et de lits toujours chauds

Les marchands de Venise
ont barré le chemin
de leurs amples chemises
où pend un sac à main

Mais puisque la Tamise
est pleine de Mormons
à Philippe et Denise
ils parlent de Raymond

et font au firmament
où tournent les hélices
finir tout simplement
le chemin des délices.

Les hommes n'en sauront rien

Sueurs viendront et pleurs de marbre
quand les Alpes seront de lave
et le Léman de mazout
Les hommes n'en sauront goutte

Soufflant ou ahanant leur asthme
les brumes de fades miasmes
auront goût d'épidémie
Les hommes n'en sauront mie

Vous descendants de l'albatros
garderez mémoire d'atroces
affres et spasmes de guerre
Les hommes n'en sauront guère

Des jeux des lois de la Physique
il ne restera que musique
et refrains pour nos trépas
Les hommes n'en sauront pas

Et moi Paul veuf d'une case
Leibniz ou Vinci d'occase
capitaine ou galérien
Les hommes n'en sauront rien.

Liberté

J'ai choisi

la liberté des mers
l'amour libre
le libre-échange des coups
au rugby le libre-arbitre

J'ai placardé l'axiome

du libre choix

J'ai suivi

le libre parcours moyen

J'ai préféré

le vecteur libre au vecteur glissant

et toujours

la roue
l'échappement
libres.

L'hypothèse me travaille

Si je meurs

six jeux me rajeunissent

Sigisbée rejet neuf

Sisyphé j'iriserai l'heure

du mirage euclidien d'une veuve Jugend Stijl

qui rêvera

qui rêvera dans les jardins de l'Alhambra

qui rêvera de terres rares

préraphaélites

de chérubins vautrés en mauves arrondis

d'un violon du coche

d'une portée de moches

stroches

de Curliolis

Ah qu'on me laisse au moins boiter au loin

sourdre au travers d'un vert

de gala d'un verre

de Gallé

frêle ou fêlé

d'un if anglais.

λz

(lambda quatrième et dernier)

Quatrième Chant

*Festons et festins
de l'espace et du temps*

La sauce y était

Alfes à l'amble



Les alfes dans le soir vont le long de la côte
alfes d'Ignace alfes de Barnabé tragiques
Ils vont les alfes leur soutane a bien du chic
Leur soutane est en fleur quand s'ouvrent les trench-coats

Un aérophagique fils hurle ta faute
vache mélancolique aux douloureux vertiges
mais le lecteur est là qui trouve qu'on attige
et pour avoir bu l'air un veau n'est pas sans côtes

Craignons plutôt des bœufs l'horrible symétrie
car le tigre qui brûle en nos moteurs flétris
est du ciel de l'enfer saint axe saint portique

Et ma tête en des maux cris alfes fantastiques
se rit de l'enfant grec qui meurt pour la Patrie
se gausse des aimants qu'on forge et sème antiques.

Figure 8: l'hypothèque me travaille

Les petits métiers du temps jadis

Les faiseurs de suivre
oh la oh lon
les faiseurs de suivre
aux souliers de cuivre
aux doux pantalons
oh la lon

Les fenestriers
oh la oh lon
les fenestriers
aux mollets striés
par les pneus-ballons
oh la lon

Les goûteurs d'acide
oh la oh lon
les goûteurs d'acide
et leurs homicides
qui tenaient salon
oh la lon

et puis les raspails
oh la oh lon
et puis les raspails
bons pour la ripaille
et les aquilons
oh la lon

Les marchands d'ardeur
oh la oh lon
les marchands d'ardeur
sonnaient les quarts d'heure
avec des boulons
oh la lon

les grands sympathiques
oh la oh lon
les grands sympathiques
avaient des pratiques
en chapeau melon
oh la lon

les godemichés
oh la oh lon
les godemichés
prenaient des clichés
c'était leur filon
oh la lon

Les gastronomistes
oh la oh lon
les gastronomistes
comme des artistes
portaient leurs galons
oh la lon

Et tous les organes
oh la oh lon
et tous les organes
des cafés tziganes
jouaient du frelon
oh la lon

Les custres eux-mêmes
oh la oh lon
les custres eux-mêmes
avaient leurs problèmes
Nous leur en voulons
oh la lon.



Figure 9: les petits métiers du temps jadis

La belle jardinière

Un grain de beauté germa
sur l'épaule et sous l'aisselle
poussèrent les radicules
un grain de beauté germa

Nourrie du suc de mes lèvres
la tige reprit d'un coup
les dimensions de ton cou
nourrie du suc de mes lèvres

Sous l'écorce matinale
et les fleurs que j'effeuillais
vinrent de troublants œillets
sous l'écorce matinale

Tes lèvres et tes narines
s'ouvraient en se dépliant
et tes yeux toujours brillants
tes lèvres et tes narines

Hydre c'est là ton secret
je t'avais coupé la tête
sans savoir – oublié d'esthète –
qu'un soir hydre tu vaincrais.

Valse à lents tics

Les marchands de Cappadoce
aux chèches roses d'argile
ont peuplé nos désert d'os
et nos crachats de Gargyl

et pour l'archet au logis
les violons d'un bal qu'on graisse
grinceront l'apologie
d'une Thrace de négresse

Poinçons picorant notre âme
langues d'érine ou de chat
comme un cerf au loin qui brame
trotteront d'anciens pachas

Mais déjà sur la banquise
et dans Tottenham Court Road
c'est la valse qui nous grise
oui c'est la valse qui rôde.

Les Grands Magasins

Aux «*Enfants de la Balle*»
on offre des cymbales
et des œufs gratinés
aux «*Enfants Obstinés*»
C'est aux «*Enfants Malades*»
qu'on broche les salades
et l'on frit des boudoirs
chez les «*Enfants d'Edouard*»
Aux «*Enfants s'ennuient le Dimanche*»
les gilets et les cols sans manches
Aux «*Enfants de Marie*»
paissent les otaries
les facteurs en port dû
vont aux «*Enfants perdus*»
Comme aux «*Enfants qui s'aiment*»
S'échangent les mécènes
les viaducs font leur tri
aux «*Enfants dla Patrie*»

Mais lundi jour des éléphants
relâche: **il n'y a plus d'enfants.**

Midis gagnés

L'église à Saint-Malo claque ses angélus
mais ce calme qu'on sait quand on s'aime un peu plus
et qu'on sait que c'est sûr c'est un calme de verre
un tissu de soie grège avec des dessins verts
comme une main sévère qui serre et qui broie
C'est dans la rue Galande un bonheur à l'étroit
D'où souffle un vent marin jusque vers la Concorde
sur l'encre un peu ternie par le nickel des Ford
encre de dés vernis par le bruit des machines
l'encre de la Concorde a des pavés de Chine
C'est donc janvier la nuit pose sur le trottoir
une écorce de pluie gelée de nacre noir
c'est pendant que l'eau coule près bien des années
c'est notre sang qu'on sent c'est la belle journée

Le carré de l'hypothèse nue

Si ma tante avait des roues
elle irait à Monthléry
Si ma soeur bouchait ses trous
elle aurait un premier prix
Si les bœufs avaient des nouilles
et les beaux yeux des grenouilles
si l'argent rouillait ma tante
ma sœur aurait sa patente

Si ma tante avait des roues
mon oncle ferait fortune
Si ma sœur bouchait ses trous
elle irait jusqu'à Neptune
Si mon oncle était tailleur
ma sœur irait ailleurs
Elle aurait alors patente
dans le moyeu de ma tante

Si ma tante avait des roues
pour ses briques pour ses brocs
elle irait dire à Nehru
Je suis un vrai tombereau.

L'étroit sommet du triangle

Place
de la Paix Céleste
à Pékin
Las
on vivait de zestes
et je n'en avait qu'un

Vien-
tiane est loin Bangkok
s'avachit
Vienne
a vaincu les coqs
sacrés de Karachi

Suze
et Persépolis
ou Byzance
s'usent
Déjà la police
en sait la nuisance

L'arbre des applications

c'est-à-dire
 $fx ((fz)y)$

ou, en toute rigueur, $(fx) ((fz)y)$

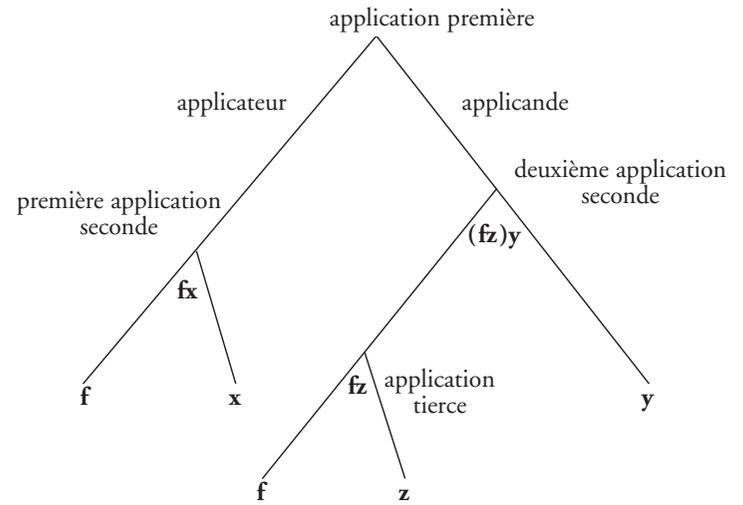


Figure iv: arbre des applications



fx

Application primaire: applicateur

Figure 10: le casse-pied



Figure 11: les applicateurs

première application secondaire: applicateur

f

Cinquième Chant

Émaux et brazzles

Des Lires et des Livres (¥ & £)



L & J

C'est le grand remuement des terres et des villes
fleuves départements ô puzzle des nations
qu'on a mis dans un sac pour un loto fragile
sur trois couples de jardins d'acclimatation

Le soleil s'est noyé dans mon encre de Chine
et les ruisseaux à sec tapent à la machine
une histoire de grue où la fille assise haut
soulevera pour nous girafe aurore oiseaux

moralité

bateau six zoos
la rive hier au bord de l'eau
là rit vit erre aube hors de l'eau

Figure 12: élégie

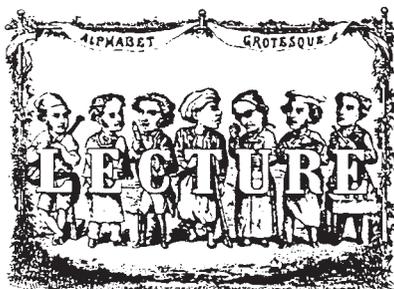


Figure 13: l'ivre livre

L'ivre livre

J'ai rêvé d'une fleur dans un abécédaire
ivre de Zig et Puce aveugle ménippée
de Suse de Cognac et de ces marques que

j'ai mis pour mieux gémir et mettre un dromadaire
ignare en bout de Manche au quai de la Rapée
chavirant Tzara Stout Swift Höderlin Rilke

Dès l'Iran
Delhi rend
des lires Han!
Delly ren-
dez l'ire en
dés (lire «ans»)!
Délit rang
des lits... Rran
délirant!

L'homme approximatif

Un par un
vont les parrains
deux par deux
les poux hideux
Trois par trois font souvent neuf
C'est ainsi que vont les veufs
Quatre à quatre vont les pâtres
cinq par cinq ou six par six
les boudins et les saucisses
C'est sept par sept quarante-neuf
que vont se pendre les veufs
Huit par huit soixante-quatre
sacs d'albâtre qu'il faut battre
Neuf par neuf s'en vont les veufs
(qui vole un neuf vole un veuf)
et dix par dix font (liste ou are)
cent sans gloire
cent des victoires.

Visitation

Quatre anges sont venus ce soir
m'apporter de belles choses
L'un d'eux portait un o'cédar
le second des ecchymoses
avec des clous de tapissier
pour les nuits dans la brousse
Un autre avait des épiciers
pliés dans sa trousse

Certes les mésanges
avaient fui ces anges
Au moins les deux grands paniers
les auraient accompagnés
si le dernier
le plus niais
n'avait nié
qu'il fut né à Sobranje.

Alphe abaissé

Le coq à l'âne dit un jour
Qu'avez-vous besoin d'apostrophe?
Le circonflexe qu'on vous offre
n'a-t-il sur vous plaisant séjour?

Sachez répondit l'animal
que si jamais l'*a* ne fit mal
il est connu que la voyelle
du voyou est la femelle

et que parfois en tricycle
lorsque se fait la collision
c'est en lui faisant l'article
qu'elle se fait des élisions

Bah dit le coq hardi et vain
Je serai donc écrivain.

La parole

Donc je n'écrirai plus que des poèmes excessivement modernes
Adieu foulard adieu madras adieu colliers choux de pilules
adieu chouchoutes qui hululent
Il me faut du zeste des strophes qui shellent gorgées
de labio-palatales incisives et de métaphores
judicieusement clivées

La lecture de mon œuvre devra s'accompagner de l'audition
d'enregistrements stéréophoniques de l'«*Incredible String Band*»
et de l'examen attentif sur reproduction en couleurs d'un détail
de «*L'accordée au village*».

Six récits

Rémy l'a, Sissi, Mimi, Mylar et Scylla



Sissi, Rémy l'adore à domicile, assis, l'affame ici, là



Mimi, l'amie si facile à Rémy, dorée, bée, molle



Scylla, l'abbé Carella l'affale à la scie. Là, Rémy la cire et l'assole



Mylar est là. Rémy dit: «Et zut! Dodo!» Mylar effaré l'assimile à Sissi, la dore et, lascif, a mis Rémy dos au sol



La hutte, la hutte dorée, cirée, l'âme y dort. Hélas, ici, point d'orgue! Rémy s'y mit, las, las, raide aussi, si raide: au coma!

Comme une idée

Qui pousse dans la tête et chasserait le noir
Elle rapporte un paquetage de chansons
Une mémoire abandonnée qui cherche un oreiller de bien bonnes
raisons

Une simple pensée: comme un canard de barbarie comme un
Petit
Quinquin comme un délice de Cambrai

Mon père
était voyageur de commerce Il parcourait
la France et l'Afrique du Nord pour le compte de la Grande
Compagnie des Télégraphes du Nord

C'est donc une idée de sirène
de matelot ivre sur une nef des fous une petite idée
d'allumettes «Säkerhets tändstickor» une idée
de Hjelmslev sur le bout de la langue une idée
d'Eddy (le «*Japanese Sandman*») au milieu des yeux des yeux
vieux
des yeux pochés où le marchand de sable a laissé comme une idée
de larme qui ne coulerait pas.

première application secondaire: applicande

x

Sixième Chant

Histoires dépayées

(qui) laissent passer le temps



Figure 14: la dynastie

La dynastie

Mon Premier règne sur les arbres
 Mon Second garde les étables
 Si Mon Trois daigne aimer les fables
 Mon Quatre les faibles arables
 Mon le Chauve qui n'est pas glabre
 les menace d'un large sabre
 (c'est Mon Quint qui n'a qu'une dent)
 Mon Six fut ce Mon mort en 6
 (plongeant dans l'eau bée de Cassis)
 Mon Sept épate en paradant

Mon Douze roule sous la table
 Mon Cent coule au geyser ardent

Les Mons se nourrissent de râble
 et boivent dans un verre Adam
 Ils ne lisent Les Misérables
 que la veille du Ramadan

Malgré un faux air de Clark Gable
 les Mons ne sont pas monnayables
 les Mons bagnards sont là pendant
 qu'aux Mons dentiers au rire aimable
 d'autres Mons hurlent leurs parables
 Mons cu
 rieux Mons indépendants



Figure 15: le bon plaisir

Le bon plaisir

Le roi n'est pas ton cousin
 mais il va chez la voisine
 goûter les raisins
 cuits dans la benzine

Le roi boit sans perdre haleine
 les eaux-mères de baleine
 il fait des attrapes
 à son Grand Satrape

Mais la reine qui complotte
 des recettes de compote
 dicte Le grand Meaulnes
 à son roi des zones

Le roi se pique au carreau
 marquant l'as d'un grand zéro
 Le roi d'Ys a mal
 a son décimal

et le roi des Omégas
 met sa culotte à l'endroit
 pour le jour des Rois.

La révolution la nuit

Parti dans la nausée d'une aurore incrédule
las de rêves hantés de spectres égoïstes
il marche dans la rue je l'adolescent triste
il marcha alors je marche imberbe ridicule

Avec un fiel violet d'amour gorgé de bulles
jaillissent les vagues chagrins d'un jeu sinistre
et sur ses yeux d'oursin je sens les doigts de schiste
aigris d'impuretés douloureuses qui hurlent

Le clocher carillonne aux angélus moroses
la méchanceté méticuleuse des choses
l'âpre saveur d'une heure glauque de morue

lorsque émergeant du marécage des cobras
le muguet les cerises roulaient dans la rue
c'est l'homme à l'œillet blanc qui me tendait les bras.

Inni

Les uns aiment le gin et les autres Lafforgue
Il suffit pour les uns d'aller fleurir les morgues
et pour les cardinaux d'aligner des points d'orgue
Il fait jour à Quito nuit à Uléaborg

La nuit rôde les champs ont une haleine d'ail
et des rues de Rodez aux murs dorés d'Hendaye
les rayons d'un soleil de revers de médaille
vont mordre à belles dents la laine des chandails

Le capitaine d'un coupant et long eustache
gratte une dent que le tabac ou l'anis tache
quand le pomodoro le safran la pistache
perlent au crin frisé d'une double moustache

C'est un combat douteux un carnage lubrique
d'intolérants zoulous luttent à coups de briques
contre des Norvégiens débarqués de leurs bricks
pour en faire les robots mous de leurs fabriques

Le sang coule et se caille en d'atroces mêlées
où les Zoulous xénophobes ont désarmé les
enfants du Spitzberg sympathiques mais laids
qui courent chacun se disant « Mon vieux mets-les »

Le capitaine a peur son second est patraque
Ils ont perdu leur stock de triques et matraques

les Vikings ont craqué que des nègres nus traquent
Le capitaine a peur son second est patraque

Personne ne saura jamais comment finit
ce terrible combat en plein cœur de l'Inni
car j'aime mieux l'amour de Mickey pour Minnie
aux affres du glouton ou du froussard qui nie

Oui je préfère au gin amer le doux Lafforgue
je préfère un Parker dément au sucre d'orgue
ou l'avenue des Ternes à la rue d'Astorg
Je choisis donc Quito plutôt qu'Uleaborg.

Thé à l'amante

Casablanca ville étrange et troublante
aux murs mollets couverts de graffitis
où la Garonne après sa courbe lente
longe un glacier d'où l'on voit Tahiti

C'est le Vardar chû d'un Huron orange
qui feint l'Amour aux gorges du Verdon
et le pont Mirabeau couve le Gange
rongeant aussi le bridge de London

Casablanca ta Place de Brouckère
n'a plus ce feu qui devait mon écu
lorsque phrynés minettes et moukères
venaient d'Ostie d'Arnhem et de Turku

Un ciel de plomb tombe de la falaise
Casablanca qui masque le Népal
et moi je songe aux surboums paimpolaises
comme aux love-in sous Assourbanipal.

Le désespéranto

C'est l'heure où les groseils sortent des sous-terriers
Les savons de Marseille aux yeux fleurdelysables
ouvrent avec leurs vœux le ventre des chusables
Les tympanes dans la nuit font un disesel guerrier

Les barbes de l'orteil engloutissent nos stocks
C'est l'heure où vont s'ouvrir dans les oiseaux calcaires
la flore et les pruneaux du grince-apothicaire
et c'est déjà l'assaut des grands bélabartocks

Les groseils du matin dansent dans les narines
la matchiche a frémi sous les fleurs de manger
Lassés les odéons font leurs aigremarines
Le choumann peut gémir pour se dédommanger.

De nos herbiers

Les herbiers du voisinage
ont des oreilles de pélican
et le long du rivage ils nagent
en lourds manteaux d'astrakan
On dit que leurs femmes sont ces libellules
inventrices des yeux sur le plat
réduits à feu doux en pilules
qu'on avale en criant hop-là
Ils vivent là où l'on cultive le café
font pipi dans des sarbacanes
si j'en crois le récit qu'a fait
Arcésilas à sa bécane
Ils ne sortent qu'en tapinois
lorsque la minuit met sa robe
que l'air fraîche gaule des noix
des glands d'amour gobant des globes
On ne sait rien d'eux que leur nom :
«les herbiers» comme un cri d'orfraie
Tous leurs châteaux sont des Chinon
tous leurs impôts sont à nos frais

La morale de cette histoire
c'est que lorsque sont verts les raisins
on trouve des suppositoires
chez la fiancée du voisin.

Les jours

Les jours dans l'eau pâle et les bulles
sont passés troubles somnambules
aux yeux indulgents
que gèle l'argent
Les jours dans l'eau couperosée
font la rosée

Le premier jour tourne un soleil
sans brûlure l'autre balaye
la pénombre brève
du bleu qui se lève
Les jours tombent c'est à la nage
qu'ils déménagent

Ils suivent un dur régime en
ne suivant pas le régiment
des jours uniformes
aux lèvres énormes
Mais le dernier jour se repose
et compose
un repas
pour le jour de gloire et trépas.

application primaire: applicande

c'est-à-dire
 $(fz)y$

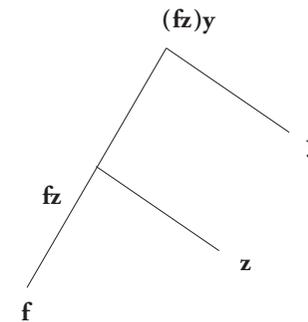


Figure v: arbre de cet applicande



Figure 16: nous autres

deuxième application secondaire: applicateur

c'est-à-dire

fz

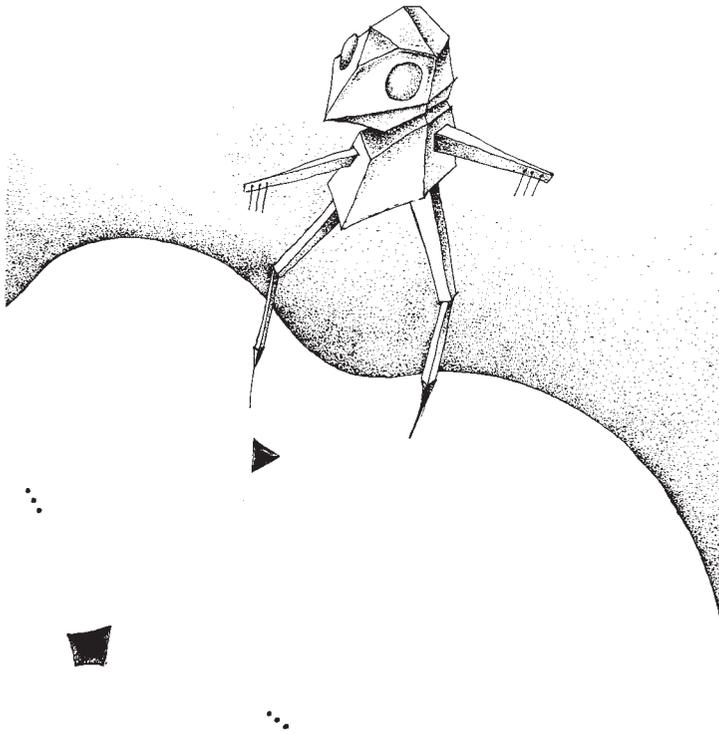


Figure 17: le couple

application tierce: applicateur

f

Septième Chant

Don Aa l'homme qui hocho la langue

ou les pieds dans la forme

La clé des Onges

Les Alfes ont beau jeu de culbuter les Onges

Les Alfes ont mon cœur et les Onges mon âme
mes Onges vont à dame
mes Alfes sont servis

Ils suivent sur mes mains la trace des montagnes
mes châteaux en Espagne
mes cloches mes parvis
les Onges sont la flamme
et les Alfes l'envie

Les Onges ont beau jeu quand s'allongent les Alfes

Les alfes murmurant font une ombre de palme
sur un lit de napalm
où les Onges s'oublent
qui portent en l'honneur de leurs vertes compagnes
des toques et des pagnes
en pinces et faux plis
Ils iront rire au bain
et pleurer à Esbly

Car mes Alfes sont noirs pour bien des Onges gris

J'ouvre les mains j'ouvre les yeux j'ouvre l'envoi
mes tomes de Savoie
s'écrivent au présent

Alfes Onges témoins d'un meurtre sans pourvoi
faux zombies que vouvoient
Héraclite et Tarzan
nu je hurle sans voix
une heure de dix ans

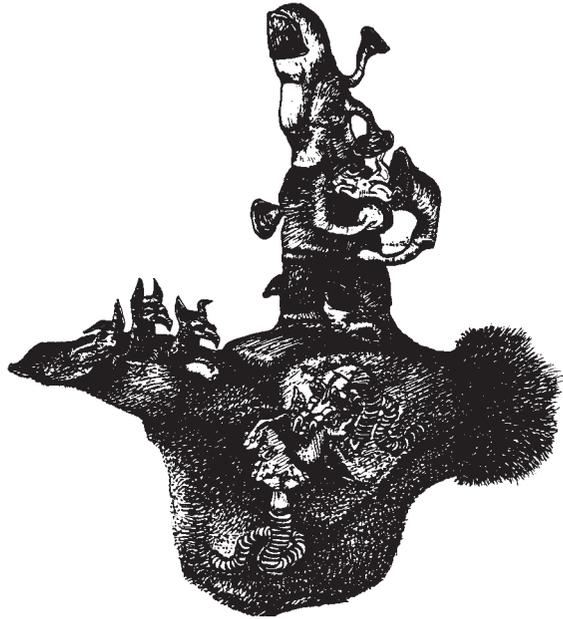


Figure 18: la clef des onges

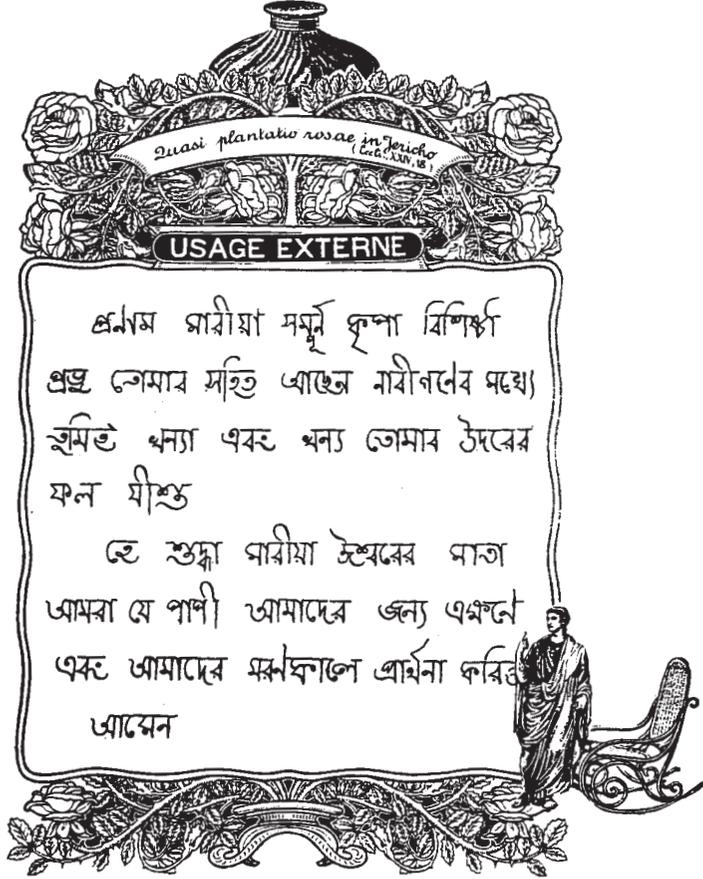


Figure 19: l'être à hélice

Les mémoires du facteur

Une brève lettre
qui disait « je »
Un timbre à fenêtre
où vient la neige
Un télégramme
pesant un gramme
une ombre en ficelle
un fil de nacelle
J'ai franchi la Baltique
à la nage et mon coeur
au mitral pneumatique
fut ouvert par erreur.

Les écluses de la raison

Je confesse
quoi qu'on fesse
un folklore
faut le clôre
Fa mi liés
familiers
des mimosas
qu'un mime osa
ma société
la sauce y était
Les cent versets
du sang versé
la métropole
la mettre? Oh Paul
épice tes mots
et pisse tes maux:

l'eau gît.

Jeux

Au Portugal à Malaga les Onges jouent à saute-bouton
sous les lits dans le ciel jaune
et le brave Uruguay se gave à leur sujet d'argile glabre
Gare aux lèvres du Var d'or aux larves torves
aux laves du Vardar mordoré qu'on veut garnir
de marbre et de barda lugubre

La marelle des Onges est un enfantillage
un gagne-pain petit gaspillage Mais Dieu
qu'advierait-il si l'art du brave graveur venait à se perdre
Les Onges aiment chat pigeon-vole ami sincère et
que vois-je la boule montre Noël au rond la basilique
au rond-point le Planétarium au rond-point du Petit
le Gulf Stream miniature au rond-point du Petit-Clamart

Une escadrille de vers luisants hors les murs
brûle la politesse des rois fainéants
et file vers la constellation du Centaure
Les Onges brûlent fusées volées dites-le moi

Je rêve d'ouvrir une charcuterie canine à Bougival
qui s'appellerait «À la Joconde».

La figue et le garrot

Une figue ayant beaucoup voyagé
dit au garrot découragé:
« Vous prétendez manquer de veine
« Commencez donc une neuvaine
« Voyez la graine et le ruisseau
« ne brûlez pas vos vaisseaux. »
Le garrot répondit vainqueur:
« À la manille on bat les coeurs
« en jouant les souffles soignés
« on les peut prendre par poignées
« Ciel pourquoi ai-je donc pris hier
« le parti des neuf prières? »
« Bah » dit la figue à son copain
« Recueillez-vous pour mes pépins! »

La petite fistule lacrymale qui dit tic tac

Vingt gouttes d'appas
le jour du trépas
et plusieurs frictions de briques
après les crises d'affrique

Des pilules de couleur
avant les douleurs
et gardez votre visière
autour des croisières

Diète absolue en montagne
pas d'oncle ni de bretagne
Les boutons sont interdits
sauf certains mardis.

Hétéros (É T ρ)

L'intrus venu de Malines
m'a parlé tard du Malin
Sincère et triste il dessine
des yeux torves et des seins

Tintoret fou de fontine
fondue très tôt le matin
rince aussi pour Arthurine
tutus et slips de Turin

L'inca à la mandoline
a trop bu de Ripolin
Vingt jours déjà que Krivine
cria «Meurs sale écrivain!»

Nimbus gorgé de quinine
qui de vous s'il naquit nain
voudra-t-il pour Joséphine
zénanas et soupers fins

Longs sanglots qu'un fourbe affine
bannissant la soif la faim
sous des ongles d'alumine
Lulu folle en allume un

J'induis que l'on m'imagine
malingre et jamais à jeun
si d'un steak on me taquine
tac au tac j'en attaque un.

Pénélope dérangée

Le gendarme est reparti
emportant sous sa vareuse
un quitte ou double d'amours
d'axiomes et d'escalopes

Vous petits gilets de laine
madelins et capuçaines
bolcheviks de caramel
où sont vos neiges d'Antin?

Les falzars de nos grimpants
et les chausses de nos brèmes
tricotent la Parque même
pour des bazars de printemps

Allons ne soupirez plus
le poète a perdu tous
ses secrets dans la corbeille
et j'y perds j'y perds mes tropes.

application primaire: applicande

(fz)y



deuxième application secondaire: applicateur

fz

Figure 20: autoportrait



Figure 21: l'âme des poètes

application tierce: applicande

z

Huitième Chant

Œufs: les Huns les Zootres

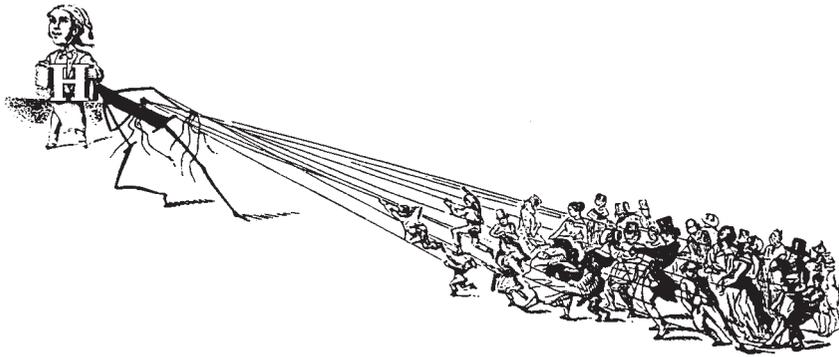


Figure 22: à chat!

H A (achats)

Elle disait je vais là-bas couvrir mes nids
mais le soleil mourut dans le ciel d'Arménie:
elle s'était perdue par les sentiers déserts
où l'ombre au petit musc se berce de geysers
Pour n'avoir fait qu'un pas elle fut prise au piège
et déjà le satin se recouvrait de liège
quand vint le Bon Marché qui partait pour Puberre
donc lui fendit la claude et brisa les roberts
enfin lui coupa l'anne avec de l'eau de rose
avant de lui percer de part en part les proses

Samaritaines gardez bien vos filles jusqu'
à l'aube qui sublime enfin le petit musc*.

* Dans le Marais «petit musc» ≙ «pute y musse»

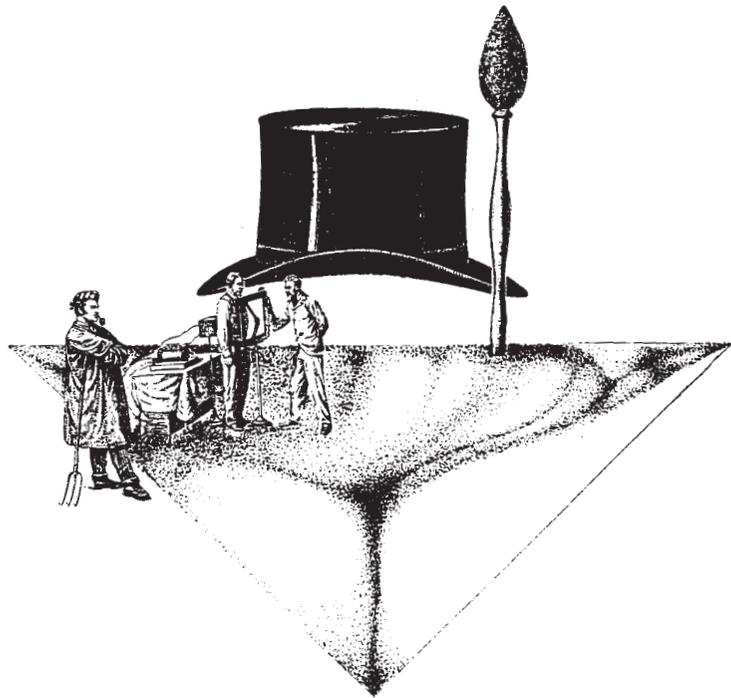


Figure 23: c'est le chapeau qui fait l'homme

Je bois

Le jour des rois
je bois à la Belle
Jardinière
à tous les Grands
Magasins
Je bois au train
de petite ceinture

et je bois je bois encore
à l'idée du bonheur
une idée neuve en euros

je bois au jour se lève au jour
des rois et je bois à la nuit
des forains à l'après-midi
d'un faune

C'est le chapeau qui fait l'homme

Comme la peau
fait la pomme
c'est le chapeau
qui fait l'homme

Si pour Copeau
on sublime
pour un typo
l'on déprime

mais quand le Po
coule à Rome
c'est le chapeau
qui fait l'homme

Grâce aux suppos
de bitume
nos oripeaux
sont de plume

et pour Carpeaux
l'économe
tous nos impôts
font la somme

Si le pipeau
fait la gamme
c'est le drapeau
qui fait l'âme

Boucher hippo
métronome
c'est le chapeau
qui fait l'homme

Hals et Harpo
font Haarlem
et les schupos
Math Elem

Et comme pom-
mier fait pomme
c'est l'Oulipo
qui fait l'homme.

Les soucis

Elles se font de la bile
nos petites manivelles
nos billes nos bielles
nos poulies mobiles
ont mauvaise mine

Ach que de papier mâché
d'amants si vite lâchés
de poèmes sous sachet
tachés d'encre de Chine

Elles se font des cheveux
pleins de mauvais sang
de regrets morveux
de couplets absents

Elles se font du souci
nos toutes petites scies
nos scies mécaniques

nos bisous masos
nos cervelles au-
tomatiques.

Le massacre du Luxembourg

il tombe au Luxembourg un flot de cheveux larges
éclatés sous les doigts comme écorce de cire
et l'on peut voir mourir l'ombrelle aux longs zigzags
aux rêches mains sauvages aux paumes de gaze

les amoureux du parc vont par couples étranges
voir couler au cou des enfants d'après glycines
les vitraux des enfants laissent choir les rosaces
il tombe des glycines rouges qu'on écrase

et si quelques gardiens affolés de langueur
sèment sur le gazon de longs morceaux de joue
il neige sur leurs pas une poudre de cœur
gel solaire ô ma neige aux flocons d'acajou

Les poursuites judiciaires des ombres

On m'a cassé la figure
mais je ne l'ai pas volé
dit le gentleman parjure
à son juge inconsolé

Le procureur lui procure
d'inédites sensations
mais le gentleman parjure
fait faillite à sa mission :

déposer d'autres statues
est contraire à la nature
reproche le substitut
à ce gentleman parjure

et le greffier qui le griffe
soutient l'affreuse gageure
de réputer apocryphe
l'air du gentleman parjure

Jours de fièvre

Jours de fièvre où les cœurs sont cachés dans la neige
où les doigts engourdis éveillent les corbeaux
jours de gel jours du feu des morsures de sel
et de verglas sanglant qui se colle aux drapeaux

Rapidité langueur du temps coagulé
incohérence blette de plusieurs journées
les arbres ont buté dans la rue du Commerce

A coups de hache ce soir on fend les poitrines
tous les enfants adhèrent aux Grands Magasins
le père Noël les rejoindra dans la vitrine
avec sa mitrailleuse de soupe au gratin

Les livreurs de chez Nicolas sont débordés
jours de fête à Strasbourg où Spaak démissionna
jours de gel à la Bourse où le deutschmark est lourd
jours de colère aussi dans l'inhumain séjour

Ce que les vantards disent

Un Tiens m'as dit à l'oreille
je vau bien Deux-Tu-L'Auras
J'ai des Chinois tout pareil
et mes poux valent tes rats

J'ai fourni la tabatière
les fillettes édentées
quelques épouses entières
avec leur tasse de thé

Je sais des secrets d'alcôve
des ciboires de guimauve
Je sais de plus beaux poèmes
que Deux-Tu-L'Auras lui-même.

application primaire: applicande

(fz)y



deuxième application secondaire: applicande

y

Neuvième Chant

Parents placés

ou la conspiration des égaux

Figure 24: grogne art



Figure 25: le beau Serge

Brave marin

Brave marin revint de guerre
tout doux
Il habitait la rue Daguerre
tout doux
La rue Daguerre a disparu
brave marin c'était ta rue
naguère

Ah dites-moi la belle hôtesse
tout doux
il me faut partir en vitesse
tout doux
Je veux des tables et des lits
des rideaux peints avec déli-
catesse

J'ai tant reçu de fausses lettres
tout doux
que je ne sais plus où les mettre
tout doux
C'est rue Daguerre et pas ailleurs
qu'on trouvait les meilleures
fenêtres

Brave marin vida son verre
tout doux
Il dit: «Adieu ma rue Daguerre»
tout doux
puis à l'armée est revenu
qui stationnait dans l'avenue
Denfert.

Tigre

Tigre tigre éclair brûlant
dans la forêt de la nuit
tu m'as dévoré je suis
ta chair rouge électrique
et fou je bondirai fou
de-ci delà pareil à la
femelle du requin
à l'énorme coccinelle
blindée de dentelle
toute métaphorique

À la Bourse des châtrés
hommes crus on vous propose
un gain de cent décibels
mais les cloportes en vous
bougent et vous déchirent
font rire l'ami des crabes
les crânes craquent cagneux
et vous hommes vous écroulez
vous voulez vert vers l'égout
qu'un peu de foudre méthane

Tigre tigre en feu tu brilles
comme un qui boîte au loin chat
huant qui hurle à la mort
perçant clouant à des bijoux sonores
ô serment d'amoureux l'angélique visage
Et pourtant je sens sourdre aux sources de Mélisse
malgré cent mille volts gâches moi si pure
je pressens les terreurs d'éléphants sans défenses
quand prêtre et moribond jouant avec Alice
nous montrent le chemin du jardin des délices.

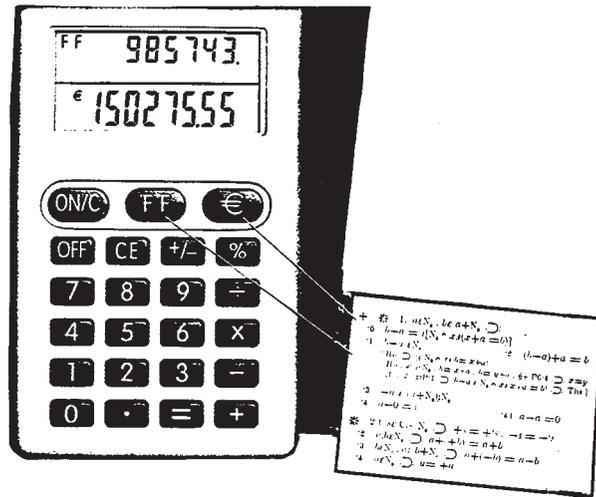


Figure 26: hommage à Giuseppe (I)

Le non-savoir

Ceux qui ne savent pas s'ils
s'aiment ou bien s'ils ne s'aiment
pas ceux au travers de cils
gantés de bleu d'encre blême
qui cherchent la raison fade
de leurs ébats fantastiques
sous la peur des rebuffades
et le bruit des élastiques
Ils ont des pull-over nus
chauds de morsures tous ceux
aux gestes aux mains menues
qui ne connaissent pas deux
façons différentes de
dire Je t'aime pas même
une seule on croit rêver
Pas même dire je t'aime
ceux qui ne savent pas vêtir
sous l'eau de leurs yeux ternes
les ordures de caserne
ceux-là perdent leurs jours vides
jours vides pauvres nuits de
ceux qui ne savent pas s'ils
doivent parler ou se taire
ou faire les imbéciles
simuler de faux mystères
ou cacher de vrais aveux
montrer une âme de verre
où l'on ne voit que du feu
brûler de flammes glacées
où l'eau des larmes se prend
Ils ne savent pas qu'on sait
prendre au jeu celui qui ment.

Le père

Les enfants qu'on sème
sur les champs de fil
perdons-les encore
car les voici nus
cachés sous ton lit
avec des poussins
et des dents de louve
J'en veux faire une ode
en caillots de sang
lorsqu'on nous les rend
déchirés en deux
par les chiens Ah ces
chiens quand les os cassent!

Le fils

Petit papa c'est aujourd'hui ta fête
les assassins sont enfin parmi nous
Ils sont venus pour te couper la tête
Ils sont venus pour te couper le cou
Petit papa voici ta cigarette
ton petit rhum Dis-moi Merci beaucoup.

Deux enfants sont menacés par un rossignol

C'est la nuit c'est le printemps
où cognent les heures
et la veille d'un matin
qui fit mal au cœur
C'est le chant d'un assassin
laissant aux yeux lourds
d'une fille d'un garçon
les mors de l'amour
un tempo de pâmoison
de larmes amères
c'est la chanson d'un oiseau
je n'en sais pas l'air
C'est la bouche qui s'entrouvre
pour perdre une bulle
une marche dans un rêve
aux portes de tulle
Mais le tic-tac d'un bec nu
rayon métallique
fait leurs spasmes ingénus
crispés de panique
puisqu'aux gouttes d'eau glacée
d'une heure espagnole
deux enfants sont menacés
par un rossignol.

Le mur

Presque étranglée par les phalanges de la nuit
tu feras frissonner dans tes bras les grenouilles
tu boiras dans les crânes la soupe au fenouil
presque étranglée par les archanges de la nuit

Tu te perdras parmi les fraises restant dues
à tes douleurs à tes souillures trop humaines
et tu verras se tortiller les cyclamens
sur tes amis parmi les braises étendus

Tu paieras de tes yeux le prix du vitriol
Sur tes épaules les hoquets feront des cloques
Tu sauras dans mes cris les fortunes du viol
de panthères léchant des restes sur mes loques

Presque étranglée par les phalènes éblouis
et les mouches restées longtemps dans la saumure
tu haïras la main qui sort des éboulis
et tu viendras baiser les balles sur le mur

Prérequiemation à la Boris

Je mourrai des séquelles cardiaques d'un rhume des foins
Je mourrai d'un hoquet cairote
(c'est Maxwell au marteau d'argent qui m'adjuge au hockey)
Je mourrai d'un amer souvenir
d'un poignant souvenir de novembre quarante ou plutôt
d'une imprudence
commise en travaillant à canal ouvert devant P2
d'un accident de bilboquet
d'un loquet bloqué
Je tomberai victime
d'un dictionnaire de rimes
le doigt collé sur le mot «Vêpres»
ou d'un mauvais mal blanc contracté sur les bords de la Mer
Noire
(les Bulgares m'auront offert une gerbe de roses)
Je vomirai un sang d'encre j'étoufferai d'une enflure inouïe de la
luette
Je finirai dans un naufrage en Méditerranée
pour avoir énoncé l'impardonnable conjoncture
sur le passage de la plausibilité à la démonstrabilité en Arith-
métique Élémentaire
Je succomberai à l'arrêt
d'un autobus à la tentation de la rue Saint-Antoine à l'arrêt
d'un tribunal de simple police Je disparaîtrai
kidnappé à des fins publicitaires par de maladroits attachés au
service d'une grande maison de disques qui ne retrouveront
plus l'adresse de ma cachette

Je mourrai d'un bonheur qui ne vient jamais seul
en mon cœur abîmé mourra cette verveine
Je serai sous la terre et fantôme sans os
le mur du temps ne reconnaîtra plus mon Sésame
Ma notice nécrologique regorgera de coquilles et mon repas
de funérailles n'offrira qu'une tarte à la pâte brisée

Et moi Paul immobile inutile évadé
cloué à cet azur à ce mur de caserne
en bout de file des sosies
déjà choisi
ces simples mots ces mots « tu meurs »
m'alignent.

Deuxième partie

I

Le combinateur trivial

c'est-à-dire
 $\lambda u u$

*Envoi:
à l'identique!*

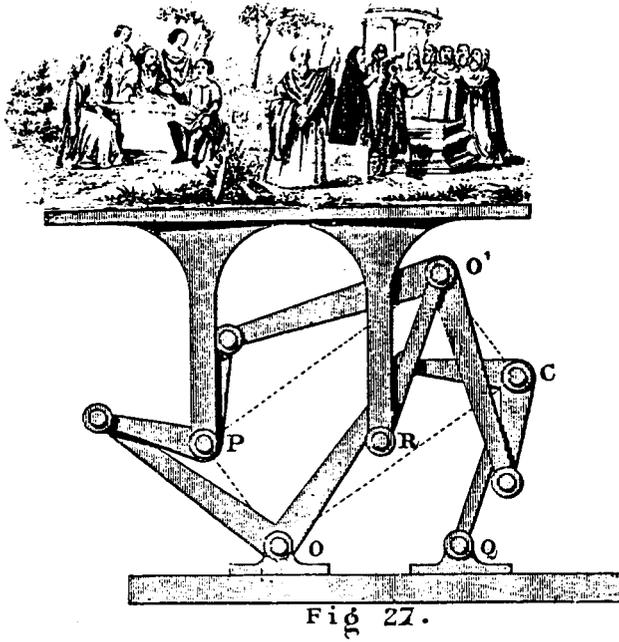


Figure 27: l'existence lègue six stances



Figure 28: l'identité remarquable: un I pour BM

Le monologue avait le temps de venir.
 Et je m'inspirais, faisais la fente immense
 Ayant raison au fond, d'avoir tort dans la forme.
 Après l'abbé Trapp, l'abbé Boyenot :
 Car, entre les deux, il y avait un écart.
 J'étais alors un peu plus romantique.
 Temps sensibles, un peu plus poétiques.
 Passons ci-dessus, un peu plus romantiques.
 On me connaît tout au long de son parcours :
 On me connaît de son temps, de son lieu :
 On me connaît au fond, de son époque :
 On me connaît au fond, de son époque :
 Sur l'air de son temps, de son lieu :
 Hélas, les choses, les choses, les choses :
 Le temps, le temps, le temps, le temps :
 Et je me débattais, toujours patient
 De désamorcer portait ma force au quotidien.

Figure 35: hommage à Walter

5

Ma fin est mon commencement
 Et la boucle des mots exhibe dans son graphe
 L'inconnu du savoir et l'@ du typographe
 L'art est donc déjà faux et la romance ment
 Le sens même en son non qui scintille déclenche
 L'innombrable avalanche
 Voulant arracher la lettre des mots
 Et démontrer le lemme
 Avec Blanche Dac Goldbach et Vermot
 Pour que se ferme ici la penultième

Le monologue avait le temps de venir.
 Et je m'inspirais, faisais la fente immense
 Ayant raison au fond, d'avoir tort dans la forme.
 Après l'abbé Trapp, l'abbé Boyenot :
 Car, entre les deux, il y avait un écart.
 J'étais alors un peu plus romantique.
 Temps sensibles, un peu plus poétiques.
 Passons ci-dessus, un peu plus romantiques.
 On me connaît tout au long de son parcours :
 On me connaît de son temps, de son lieu :
 On me connaît au fond, de son époque :
 On me connaît au fond, de son époque :
 Sur l'air de son temps, de son lieu :
 Hélas, les choses, les choses, les choses :
 Le temps, le temps, le temps, le temps :
 Et je me débattais, toujours patient
 De désamorcer portait ma force au quotidien.

Figure 36: hommage à Heinrich

136

6

Comme Ramon comme Raymond :
 Je songe aux Astres noirs au troupeau planétaire
 Elle est pâle elle est blette elle mugit la terre
 De modèles standard en salsa du démon
 Je ne chanterai plus les airs qu'elle improvise
 Que l'artiste révisé
 Et pourtant une trace amère restera
 Infidèle mémoire
 Gravant Machaut Hugo Rilke Tzara
 En ce fichier ce bitmap ce grimoire

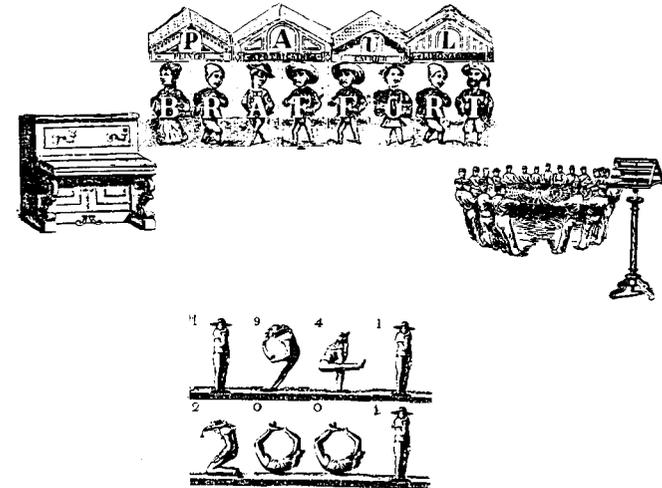


Figure 37: en guise d'excipit

137

Glose en prose

Les éditeurs, qui connaissent ma longue fréquentation de l'œuvre braffortienne¹, m'ont demandé de commenter le texte qu'on vient de lire et de dire si cet arrangement de combinateurs, ces Soixante-treize afables associées aux trente-sept dessins qui les illustrent peuvent être considérés comme une œuvre oulipienne.

Contrairement à des ouvrages du même auteur dont le contenu scientifique, technique ou critique est manifeste tels que **L'intelligence artificielle**² et, plus récemment, **Science et littérature**³, ce nouvel ensemble est évidemment le résultat d'un effort de création littéraire soumis à des contraintes formelles précises (comme c'était déjà le cas pour les premières contributions de l'auteur à la Bibliothèque Oulipienne⁴). Mais cette construction complexe, qui affecte tout à la fois les poèmes, les illustrations et leur assemblage, exploite les éléments d'un chapitre de la Logique Combinatoire et non plus de l'arithmétique ou de la linguistique. Le projet est donc, sans aucun doute, oulipien.

Mais pour ceux qui, comme moi, ne sont pas familiers avec

1. Cf. l'avant-propos et les notes explicatives qui accompagnent ses Trente-quatre brazzles (Bibliothèque Oulipienne n° 58, 1992), ainsi que ma propre contribution: *Chu dans mer sale ou la ruminant polymorphe* (Bibliothèque Oulipienne n° 86, 1997).

2. Presses Universitaires de France, 1968.

3. Diderot Éditeur (2^{ème} édition, 1999).

4. *Mes hypertropes* (n° 9, 1980), *Le désir (les désirs) dans l'ordre des amours* (n° 18, 1982), textes reproduits dans *La Bibliothèque Oulipienne* vol. 1, pp. 165 et 349, Seghers, 1990, et *Les bibliothèques invisibles* (n°48, 1990), reproduit dans *La Bibliothèque Oulipienne* vol. 3, p. 241.

*l'œuvre de Curry, de Church ou de Rosser, le formalisme exacerbé de l'auteur pourrait provoquer une réaction de rejet que l'investissement proposé en avant-propos n'aura peut-être pas totalement réussi à prévenir*⁵. Aussi mon but, dans cette brève glose, est-il de préparer le lecteur à l'effort ingrat qui lui est demandé en identifiant, autant que faire se peut, des contraintes qui se situent à un niveau beaucoup plus élémentaire, l'incitant ainsi à poursuivre un peu sa recherche et de reprendre éventuellement, la plume à la main, sa lecture.

Les contraintes proprement numériques, classiquement oulipiennes, sautent aux yeux et déterminent la structure même de l'ensemble: 73 et 37 forment en effet un « couple de Perec » car ce sont là deux nombres premiers tels que le premier est le double du second moins un⁶. Les soixante-treize « afables » (il s'agit là d'une innovation lexicale qui est probablement destinée à émouvoir l'imagination du lecteur) sont organisées en neuf chants de huit poèmes, augmentés d'un envoi. On remarquera que $9 = 3^2$ et $8 = 2^3$ (mais aussi que poèmes et illustrations, hors péri-texte, font 137 pages, 137 étant l'exact inverse de la constante de structure fine de Sommerfeld!)

Les poèmes eux-mêmes témoignent d'un acharnement homophonique que l'on rencontre dans de nombreux textes Oulipiens. Et comme bien souvent dans ces textes l'auteur a truffé ses poèmes (et leurs titres) de citations et de références culturelles variées: on aura certainement noté l'évocation systématique de Max Ernst et de Tristan Tzara dans les titres des poèmes, mais je suppose que seuls des physiciens avertis auront vu dans Les ennuis mécaniques, une allusion au modèle électrodynamique de Wheeler et Feynmann⁷. Par

5. L'orientation maladivement « formaliste » de l'auteur s'exprimait déjà dans sa contribution à *l'Atlas de littérature potentielle* (Idées/Gallimard n°438, 1981) : *Un système formel pour l'analyse littéraire* (p.108). Le formalisme utilisé (le langage de programmations APL) n'est d'ailleurs pas sans parenté avec le lambda-calcul.

6. Braffort et Roubaud ont conjecturé que ce couple était unique.

7. J'en déduis que les « potes » en question ne sont autres que Maurice Spighel, Christophe Tzara et l'auteur (cf. leur note du 12 juillet 1954, publiée dans les *Comptes rendus des séances de l'Académie des Sciences*, t. 239, p. 157).

contre le calcul de la distance focale d'une lentille, dans Optique, demeure assez transparent!

Comme dans les Brazzles, les allusions plus spécifiquement littéraires abondent. L'ultime poème du recueil, en forme d'envoi pousse même l'emploi de la citation jusqu'au paroxysme. Il me semble en effet qu'une fraction significative des soixante vers qui composent les six stances⁸ de cet envoi soit faite d'emprunts régulièrement distribués (de façon alternée) au fil des stances. L'amateur identifiera sans peine Arvers, Clément, Corneille, Gautier, Hugo, La Fontaine, Machaut, Malherbe, Norge, Rameau, Tzara, Valéry... Il m'a semblé reconnaître également au passage des échos de Barzun, Cassou, Chaval, Frédérique, King, Lissitzky, Perez-Reverte, Stout, Zweig, etc... mais je n'affirme pas avoir tout déchiffré⁹: pour en arriver là il aurait fallu remuer ciel et terre!

Toutes ces allusions – que j'imagine peut-être – donnent quelque brillant (faut-il dire clinquant?) à une organisation fortement contrainte et très fidèlement respectée. Mais il ne s'agit là que d'une sorte de syntaxe générale. La composante sémantique de l'œuvre ne me semble pas aussi bien maîtrisée malgré l'intention affichée d'une répartition des chants et des poèmes qu'ils contiennent en domaines thématiques (dont les contours ne laissent pas d'être flous). La mise en place des illustrations obéit sans doute à des règles assez strictes (on examinera leur position au sein des neuf chants ou en fonction de la

8. Ces stances adoptent la forme utilisée par Corneille dans *Le Cid* (Acte premier, scène VII), forme remarquable en ce qu'elle utilise tous les mètres pairs (6, 8, 10, 12) et tous les arrangements possibles des rimes (plates, croisées, enjambeés).

9. On peut citer ici la remarque du poète qui fut aussi un bon traducteur, un grand conservateur... et fidèle révolutionnaire: « Certains hommes s'amuse à se poser des petits problèmes, à propos de choses si faciles qu'elles n'existent pas; ils sont les seuls à les voir, et ils raisonnent des détails les plus simples, et arrivent, après de grands détours, à s'entendre sur toutes ces foutaises avec un vocabulaire spécialement inventé à cet usage et qui change tous les dix ans: alors ils se rengorgent et pensent qu'ils sont des gens de goût. » (1929).

parité des stances), mais la corrélation sémantique à laquelle on pourrait s'attendre entre dessins et poèmes est souvent douteuse. L'auteur en fait implicitement l'aveu, d'ailleurs, dans les derniers paragraphes de son investissement.

Ces diverses remarques – comme celles que contenaient certaines de mes interventions évoquées en¹ – ne témoignent d'aucune agressivité délibérée. Il est probable qu'une recherche systématique dans les archives de l'auteur permettrait une meilleure évaluation de ses ambitions scientifico-littéraires et des résultats qu'il atteignit. Mais cela n'en vaudrait la peine, éditorialement parlant, que s'il connaissait, dans le public, un certain épanouissement – peut-être posthume – à l'endroit de ses livres: la première édition de *L'intelligence artificielle* a été pilonnée quelques mois après sa parution à l'été 1968 et *Science et littérature*, trente ans plus tard, a été victime à son tour de plusieurs avatars éditoriaux: malfaçons typographiques, diffusion défectueuse, dépôts de bilan, etc.

Il semble bien que Paul Braffort n'ait vraiment connu la sensation du succès que lorsqu'il chantait en s'accompagnant au piano. Mais là, du moins, le succès était énorme et unanime¹⁰.

Walter Henry
Mai 2001

10. Certaines de ses chansons, on s'en souvient, ont été enregistrées par Barbara, Caroline Cler et les Quatre Barbus, ainsi que, tout récemment, par Juliette et Philippe Meyer.

Manifeste

Textes

Investissement

VII

Première Partie: le combinateur de Rosser

Premier Chant: aux pieds de la lettre	5
Géhenne	7
Ce que l'afable est	9
Monsieur Aa l'antiphilosophe	10
Béer	11
Lettre à Égée	12
Au premier mot limpide	13
Alors, Al?	14
Implacable anathème	15
Deuxième Chant: gâteau de savoirs	17
Grappe	19
Une bête	21
De nos oiseaux	22
Optique	23
Les ennuis mécaniques	24
Monument aux oiseaux	25
Les faux contacts	26
Erre: mes nœuds tiquent!	27
Troisième Chant: boucles, couples, émois...	29
Gueux d'elle	31
Génie étranglé	33

XXI

G. O.	34
Un baiser	35
Le chemin des délices	36
Les hommes n'en sauront rien	37
Liberté	38
L'hypothèse me travaille	39

Quatrième Chant: festons et festins de l'espace et du temps

Alfes à l'amble	43
Les petits métiers du temps jadis	45
La belle jardinière	46
Valse à lents tics	47
Les Grands Magasins	48
Midis gagnés	49
Le carré de l'hypothèse nue	50
L'étroit sommet du triangle	51

Cinquième chant: émaux et brazzles

Elegie	59
L'ivre livre	61
L'homme approximatif	62
Visitation	63
Alfe abaissé	64
La parole	65
Six récits	66
Une idée	67

Sixième Chant: histoires dépayées

La dynastie	71
Le bon plaisir	73
La révolution la nuit	74
Inni	75
Thé à l'amante	77
Le désespéranto	78
De nos herbiers	79
Les jours	80

XXII

Septième Chant: Don Aa, l'homme qui hochait la langue	85
La clef des ongles	87
Les mémoires du facteur	89
Les écluses de la raison	90
Jeux	91
La figue et le garrot	92
La petite fistule lacrymale qui dit tic-tac	93
Hétéros	94
Pénélope dérangée	95

Huitième Chant: œufs (les Huns les Zootres)	101
Achats	103
Je bois	105
C'est le chapeau qui fait l'homme	106
Les soucis	107
Le massacre du Luxembourg	108
Les poursuites judiciaires des ombres	109
Jours de fièvre	110
Ce que les vantards disent	111

Neuvième chant: parents placés	115
Brave marin	117
Tigre	119
Le non-savoir	120
Le père	121
Le fils	122
Des enfants sont menacés par un rossignol	123
Le mur	124
Prérequiemation à la Boris	125

Deuxième Partie: le combinateur trivial

À l'identique	129
<i>Glose en prose</i> (par Walter Henry)	XVII
<i>Manifeste</i>	XXI

Figures et illustrations

<i>Figures</i>	<i>Pages</i>
i. Le combinateur de Rosser	XIII
ii. Le combinateur identité	XIV
iii. Arbre des abstractions	3
iv. Arbre des applications	53
v. Arbre de l'applicande	81
1. En genèse, j'y garde la forme!	4
2. Geai, aine	6
3. Ce que l'alfé hablait	8
4. Giraphe	18
5. Tête-bête	20
6. Gueux d'elle	30
7. Génie étranglé	32
8. L'hypothèque me travaille	42
9. Les petits métiers du temps jadis	44
10. Casse-pied	54
11. Les applicateurs	56
12. Élégie	58
13. L'ivre livre	60
14. La dynastie	70
15. Le bon plaisir	72
16. Nous autres	82
17. Le couple	84
18. La clef des ongles	86
19. L'être à hélice	88
20. Autoportrait	98
21. L'âme des poètes	100
22. À chat!	102
23. C'est le chapeau qui fait l'homme	104
24. Grogne art	114

25.	Le beau Serge	116
26.	Hommage à Giuseppe I	118
27.	L'existence lègue six stances	130
28.	L'identité remarquable: un I pour BM	131
29.	Hommage à Stanislaw I	132
30.	Hommage à Miguel	132
31.	Hommage à Savinien	133
32.	Hommage à Stanislaw II	134
33.	Hommage à Giuseppe II	134
34.	Hommage à Victor	135
35.	Hommage à Walter	136
36.	Hommage à Heinrich	136
37.	<i>En guise d'excipit</i>	137

ACHEVÉ D'IMPRIMER EN JANVIER 2002
PAR PLEIN CHANT À BASSAC (CHARENTE).
DÉPÔT LÉGAL: PREMIER TRIMESTRE 2002.